

Joco ouvrit la bouche toute grande, et attrapa au vol une noisette que lui lançait son maître, pour le récompenser d'avoir bien répondu à l'interrogatoire.

Les petits villageois étaient émerveillés.

Cependant Jeannot avait terminé d'habiller son petit singe qui se trouvait métamorphosé en une délicieuse Pierrette, et Joco revêtait un joli costume d'Arlequin.

Dire les cabrioles, les tours, les gambades, les sauts, la voltige de ces deux petits fagotins, pendant que Jeannot sifflait un air très entraînant, serait indescriptible.

L'ahurissement des enfants du village avait atteint son paroxysme. Ces deux petits lutins leur paraissaient ensorcelés. Jamais, non jamais, ils n'avaient eu l'idée d'un si étonnant spectacle.

Le cercle avait grandi sur la place. Presque tout le village était là maintenant, contemplant dans l'ébahissement le plus complet les deux singes, et leurs maîtres qui dirigeaient, de la voix et du geste, les mouvements, avec une habileté pour le moins aussi merveilleuse.

Et quand les singes eurent terminé, ce furent des applaudissements sans fin qui retentirent jusqu'au bout du village.

Au premier rang se trouvait la petite Geneviève, qui avait conquis le cœur de Martin. Martin jouissait de la stupéfaction de l'enfant. C'est pour elle qu'il jouait, qu'il mettait tout en mouvement, qu'il déployait tout son talent, qu'il se surpassait en un mot.

Les gros sous, les pièces blanches même, tombèrent aux pieds des Savoyards ; et au fur et à mesure que les pièces tombaient, elles étaient ramassées avec une dextérité étonnante par Pierrette et Arlequin, admirablement dressés également à ce genre d'exercice.

III

La petite fille était toujours là, contemplant cette pluie de pièces... Et un souvenir subit venant probablement remuer son cœur, une grosse larme perla, et alla se mêler aux pièces que ramassait les intelligents ouistitis.

Martin avait vu tomber cette larme. Insensiblement, pendant que la foule s'écoulait, il s'était rapproché de l'enfant.

— Qu'est-ce qui te fait de la peine ? lui demanda-t-il doucement.

Geneviève leva des yeux effarés ; mais devant le bon sourire de Martin, elle prit confiance et dit :

— Nous avons une brebis qui nous donnait du lait, tous les jours, à maman et à moi. La brebis est morte, maman est tombée de fatigue, parce qu'elle a voulu travailler davantage pour en acheter une autre. Ah ! si nous avions une autre brebis ! Cela guérirait maman... Mais personne ne nous donnera une autre brebis !

— Tu n'as pas demandé à ton Ange gardien ?

— Si... je le lui demande tous les jours... Mais il ne m'écoute pas.

— Il faut toujours demander avec la confiance qu'on sera exaucé.

— Encore ce matin je lui ai dit : « Mon bon Ange, vous êtes là près de moi, vous voyez notre misère, et vous ne nous assistez pas... »